



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2025
Dimanche 5 octobre 2025 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

DENARI A TE ATUA 2025



DENIER DE DIEU 2025

“Car notre collecte est un ministère qui ne comble pas seulement les besoins des fidèles de Jérusalem, mais déborde aussi en une multitude d’actions de grâce envers Dieu.” 2 CO 9,12

Du 05 octobre au 30 novembre 2025

“ Nō te mea, ‘a ta’a noa atu ai i te hōro’ara’a nā te feiā veve i te mau mea tā rātou e ‘ere ra, e riro ato’a teie huihuira’a moni ‘ei fa’arahira’a i te ha’amaita’ira’a i te Atua » 2 KOR 9,12

**TAU TĪTAURA’A TĒNARI
A TE ATUA**

BP 94 - Papeete - Tél. 40 50 23 50 - archeveche@catholic.pf - RIB 12149 06744 19473002342 97

« Car notre collecte est un ministère qui ne comble pas seulement les besoins des fidèles de Jérusalem, mais déborde aussi en une multitude d’actions de grâce envers Dieu » - 2Co 9,12.

Frères et Sœurs dans le Christ,

Du 05 Octobre au 30 Novembre 2025 aura lieu notre campagne annuelle du « Denier de Dieu », « Tēnari a te Atua ». Pour remplir sa mission, l’Église compte sur le soutien et la participation de tous ses fidèles, par leur prière, par leur engagement et par leur soutien financier.

Si ces trois formes d’aide sont nécessaires pour la vitalité de l’Église, c’est surtout l’aide financière qui est en jeu dans cette campagne du « Tēnari a te Atua ». Je suis bien

conscient que la situation économique est source d’inquiétude pour beaucoup de familles... Malgré cela, notre Église doit continuer de mener à bien les dépenses liées entre autres à la vie des prêtres (CPS), à la formation des séminaristes (ils sont 6 cette année 2025-2026), à l’entretien des bâtiments, au fonctionnement des moyens de communication sociale du Diocèse.

J’attire votre attention sur l’investissement spirituel et financier que représente le fait d’avoir confié au Grand Séminaire d’Orléans la formation de nos 6 séminaristes. C’est une lourde charge dans notre budget, mais c’est également le prix à payer aujourd’hui pour donner à nos séminaristes cette formation dont profiteront plus tard, si Dieu veut, notre archidiocèse et nos communautés paroissiales ! Je n’ignore pas ce que notre appel représente pour vous comme effort supplémentaire. Mais quel que soit le montant de votre contribution, ce qui compte d’abord est le désir de participer selon vos moyens.

S’adressant aux fidèles de Corinthe à propos de la collecte en faveur de l’Église de Jérusalem, l’apôtre Paul leur rappelle ceci : « Car notre collecte est un ministère qui ne comble pas seulement les besoins des fidèles de Jérusalem, mais déborde aussi en une multitude d’actions de grâce envers Dieu ». L’apôtre Paul nous rappelle ainsi que la collecte n’est pas seulement un signe de générosité, c’est aussi le signe visible de la communion née du Christ qui s’est fait pauvre et pour lequel nous ne cessons de rendre grâce à Dieu le Père.

Frères et sœurs, soyez déjà remerciés d’accueillir dans la Foi cette campagne du « Tēnari a te Atua » avec le désir de contribuer à la progression de votre Église en apportant votre pierre. Confiant en votre générosité, je vous remets à la miséricorde et à la bienveillance de notre Seigneur.

Papeete le 21 août 2025

+Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

CLIN D’ŒIL DE L’HISTOIRE...



N°47
5 octobre 2025

Pour nous préparer au 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir l'histoire de notre Cathédrale et l'origine de son implantation.... Aujourd'hui, petit retour en arrière avec les premières visites d'un membre de la communauté des Sacrés Cœurs à Tahiti... Nous poursuivons le récit des premières tentatives d'implantation.

Le 9 novembre 1841, jour de l'expulsion, les RR.PP. Armand Chosson et Columban Murphy, ss.cc., adressent une lettre à Paraita sous le titre de Gouverneur de Tahiti dans laquelle ils se plaignent d'avoir été chassés le jour même d'un terrain qu'ils avaient « *loué à l'extrémité orientale de la baie de Papeiti au nom et pour le compte de la mission française dont ils dépendent et à laquelle ils sont attachés* ». Suite à cette expulsion ils décident que le R.P. Columban Murphy, se rendrait à Valparaíso pour aller se plaindre auprès du consul général et à Buglet de l'attitude négative de Moerenhout, consul de France depuis le 3 septembre 1838. Le 22 novembre 1841, il quitte Papeete pour Valparaíso et est de retour le 22 avril 1842. Il est porteur d'une lettre de Buglet à la Reine Pomare IV datée du 25 janvier 1842, dans laquelle il écrit : « *Madame, je profite du départ d'un missionnaire français, M. Murphy, qui retourne à Taïti, pour remercier Votre Majesté des bontés qu'elle a eue pour lui et pour la mission française en général. Je puis l'assurer qu'elle ne peut rien faire de plus agréable au roi et à la reine des Français qu'en autorisant les missionnaires à faire des acquisitions de terrains pour l'édification de leurs églises et de leurs demeures, conformément aux traités passés avec elle par MM. Les capitaines Dupetit-Thouars et Laplace, et que ceux qui diraient le contraire trahiraient la France et tromperaient Votre Majesté elle-même* ». Le terrain de la Vallée Dupetit-Thouars est rendu à la mission catholique le 18 mai 1842. Le 28 mai 1842, la Reine Pomare IV par acte de donation donne un autre terrain à la mission catholique pour y bâtir une église : « *pour y bâtir une maison de prière suivant l'expression de la langue tahitienne* ». Une donation faite grâce à l'intervention de Dubouzet lors de son escale à Tahiti

avec l'Aube du 11 mai au 5 juin 1842. Une lettre de Moerenhout au pasteur Pritchard daté du 22 juin 1843 nous en donne son emplacement : « *Il a pour limites la mer, les deux ruisseaux, et du côté opposé à la mer les limites qui ont été indiquées par le chef Uata* ». Un terrain situé au droit de l'actuel cimetière de l'Uranie.

Acte de donation faite par la Reine Pomare aux Missionnaires catholiques français.

[Copie manuscrite de l'acte écrite par M^{gr} Tépamo JAUSSEN]

Cet acte a pour but de faire connaître à tous les hommes que j'ai fait donation de la portion de terre appelée Tuareva. Cette terre est située à l'O.S.O. du port de Papeete. Elle est bornée à l'E. par le ruisseau appelé Vaititarava, et à l'O.S.O. par le ruisseau appelé Vairutu. Telles sont les bornes de ces deux côtés. Elle est bornée au N.O. et au N. par la mer. La borne du côté du S. est celle qui a été marquée par Vata en présence du commandant du navire de guerre l'Aube et du consul français.

Cette terre a été assignée et donnée pour être la vraie propriété des missionnaires français, à l'effet d'y bâtir une maison de prières conformément à la promesse faite préalablement au Capitaine Laplace.

En foi de quoi j'ai signé mon nom ce jour 28 mai 1842.

Pomare

(à suivre)

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

ROME – JUBILE DES MIGRANTS : PROMOUVOIR « UNE CULTURE DE LA RECONCILIATION »

Les 4 et 5 octobre, près de 10 000 personnes sont attendues pour le Jubilé des Migrants. S'adressant aux participants de la conférence internationale « *Réfugiés et migrants dans notre maison commune* », le Pape Léon a déclaré : « *nous devons nous efforcer de **lutter contre la mondialisation de l'impuissance en favorisant une culture de la réconciliation*** », mais il a souligné que cela exige « *de la patience, une volonté d'écouter, la capacité de s'identifier à la douleur des autres et la reconnaissance que nous avons les mêmes rêves et les mêmes espoirs* ». [Vatican News, 2 octobre 2025]

Je garde en mémoire cette image étonnante du dimanche 8 juillet 1962 : le chancelier allemand Konrad Adenauer et le président français, Charles De Gaulle, se tenant par la main, entrent dans la cathédrale Notre-Dame de Reims pour assister à un *Te Deum*. J'avais 14 ans, étant de petite taille je m'étais faufilé pour être aussi près que possible pour vivre cet événement inimaginable pour un petit-fils

et arrière-petit-fils d'anciens combattants français des deux grandes guerres.

Que de chemin parcouru depuis la Conférence de Yalta (4 au 11 février 1945) où Churchill, Roosevelt et Staline se partageaient le monde entre nations « *capitalistes* » de l'Ouest et l'Union Soviétique à l'Est, sans aucun souci du sort des réfugiés et des populations en territoires occupés. La réconciliation franco-allemande sera scellée, 18 ans plus tard, le 22 janvier 1963 par la signature du traité d'amitié franco-allemand (traité de l'Élysée).

Je fais référence à cet événement pour montrer que la proposition de Léon XIV n'est pas *utopique*. Encore faut-il que quelqu'un, un chef d'État ou de gouvernement fasse un premier pas, qu'il y ait proposition de *rencontres* préliminaires. Se retrouver en *terrain neutre*, faire appel à des *médiateurs*, sont des étapes souvent indispensables à tout espoir préliminaire de *cessez-le-feu*, de *trêve*, avant

d'entrer dans un processus de *pourparlers de paix*. Alors seulement la réconciliation pourra être envisagée.

Lundi dernier (29 septembre) M^{gr} Paul Richard Gallagher, secrétaire pour les Relations avec les États et les organisations internationales, est intervenu à la 80^e Assemblée générale des Nations unies. Présentant les priorités du nouveau pape Léon XIV sur la scène internationale, il a commencé par **un appel à la paix** et a dénoncé la persécution des chrétiens dans le monde. La paix est l'objectif vers lequel doivent converger les efforts de la communauté internationale, appelée à s'adapter à un monde « transformé » sur lequel planent des « menaces émergentes ». De l'Ukraine au Proche-Orient, du Soudan à la République démocratique du Congo et à d'autres zones de conflit, la voie à suivre reste celle du dialogue, du multilatéralisme et du désarmement. Dans ce contexte « troublé », le Saint-Siège réaffirme la nécessité de mettre au centre la « dignité de la personne humaine », en protégeant le droit à la vie, en affrontant la crise climatique — cause d'inégalités qui touchent particulièrement les migrants et les réfugiés — et en surveillant les risques liés à l'intelligence artificielle.

[On peut retrouver l'ensemble des thèmes abordés par M^{gr} Gallagher dans l'article paru le 29 septembre 2025 sur le site : www.vaticannews.va]

Il nous arrive de rester le nez collé à nos soucis, nos préoccupations familiales, professionnelles ou de santé ;

nous oublions d'ouvrir nos yeux et nos oreilles aux appels de frères et sœurs en détresse. L'association **Justice & Paix France**, vient de publier à la Une de sa Lettre n°316 d'octobre 2025 un excellent document invitant les chrétiens à réfléchir seul ou en groupe pour **Demeurer des artisans de paix dans un monde en tension**. [Adresse pour télécharger ce texte : <https://justice-paix.ccf.fr/paix/demeurer-des-artisans-de-paix-dans-un-monde-en-tension/>]

« Dans un monde où la guerre fait son retour, la paix ne doit pas être pour les chrétiens un simple idéal moral : elle est un appel à agir. Lorsque Jésus proclame “Heureux les artisans de paix” (Mt 5,9), il appelle à s'insérer dans les tensions, tendre l'oreille et ouvrir des brèches. Dans un monde où la culture du rapport de force monte en puissance, la paix est un choix courageux et concret. Elle demande de résister à la haine, de préférer le dialogue au déni, de faire germer l'espérance même sur des terres brûlées. Elle appelle à ne pas séparer la prière et l'action. Elle nous oblige à nous informer, à comprendre les situations et à nous engager concrètement lorsque la violence prévaut. (...) »

Ah ! Si nous avions la foi, gros comme une graine de moutarde !

Relisons l'Évangile de ce dimanche : Luc 17, 5-6.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« MA VOCATION C'EST L'AMOUR »

Comme tous les 1^{er} Octobre, l'Église nous invitait, ce Mercredi, à faire mémoire de Thérèse de Lisieux, invoquée sous le beau nom de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. Qui plus est, cette célébration revêtait cette année un caractère particulier puisque cela fait 100 ans que Sainte Thérèse fut reconnue sainte. C'est en effet le 17 Mai 1925 qu'elle fut canonisée par le Pape Pie XI. Rappelons que deux ans plus tard, elle fut proclamée patronne universelle des missions, conjointement avec Saint François Xavier, elle qui n'avait jamais quitté le Carmel de Lisieux qu'elle avait intégré à l'âge de 15 ans et où elle demeura jusqu'à son entrée au Ciel à l'âge de 24 ans ! Enfin, le 19 Octobre 1997, le Pape Saint Jean Paul II la proclamait docteur de l'Église.

Est-il besoin de rappeler que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus garde une place privilégiée dans le cœur des fidèles Polynésiens, tant son message est simple et parlant. En témoignent le nombre de paroisses et d'églises qui ont été placées sous sa bienveillante protection : paroisses S^{te} Thérèse à Papeete, à Vairao, à Takaroa, chapelles S^{te} Thérèse à Tiamao (Papara) et à Takume, église de Mataiva, église de Raraka, église de Tepoto... Et dans le diocèse des Marquises, paroisse S^{te} Thérèse de Aakapa

(Nuku-hiva), paroisse de Hane (Ua-Huka), paroisse de Hakahetau (Ua-Pou).

Que retenir du témoignage de vie et du message que laisse à l'Église Sainte Thérèse ? Il faudrait pour cela relire ce livre paru un an après sa mort, livre composé à partir de ses écrits, “*Histoire d'une âme*”, un livre qui allait conquérir le monde et faire connaître Sainte Thérèse, celle qui avait aimé Jésus jusqu'à mourir d'amour ! Alors que le climat spirituel de son Carmel était marqué d'une crainte diffuse de Dieu, vu comme un justicier, Sainte Thérèse aspire à l'amour. Elle écrit : “*Ô Jésus mon Amour... Ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour !... Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église, et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée...*” Elle comprend que “*l'amour seul faisait agir les membres de l'Église et que si l'amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang*”. Et pour relayer jusqu'après sa mort cet amour qui prend sa source en Jésus Christ, elle promet de passer son ciel à faire le bien sur la terre.

Comment ne pas évoquer également la “*petite voie*” si chère à Sainte Thérèse ! Cette petite voie qui la conduit à reconnaître sa petitesse et à s'appuyer avec confiance sur Dieu, naît du désir de sainteté qui l'anime, et du constat de son incapacité à accomplir par ses propres forces ce

désir ! Voulant rester vraie avec elle-même, elle voit ses défauts, ses manques de générosité, son incapacité à parvenir à la perfection. Et si elle prend acte qu'elle est bien faible et petite, elle ne se décourage pas pour autant ! Elle comprend que cette faiblesse, cette petitesse pouvaient lui attirer la grâce de Dieu. Ainsi, c'est en restant petite qu'elle approche Dieu, ce Dieu dont elle sait qu'il saura bien s'abaisser jusqu'à elle ! Elle écrit : *"L'ascenseur qui doit m'élever au ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela, je n'ai pas besoin de grandir, au contraire, il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus !" .* Pour elle, *"être petit, c'est ne point se décourager de ses fautes, car les enfants tombent souvent, mais ils sont trop petits pour se faire beaucoup de mal !"*

Et sa dernière lettre, un mois avant sa mort se terminait par ces mots : *"Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... Je l'aime... Car il n'est qu'amour et miséricorde !"*

Puisse sainte Thérèse dont nous avons accueilli les reliques il y a quelques années dans notre diocèse nous entraîner à sa suite dans cette vocation à l'Amour du Christ. Qu'elle éveille ainsi en nous le désir d'être missionnaires là où nous sommes, elle qui offrait ses souffrances pour soutenir l'œuvre des missionnaires partout dans le monde !

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA RESURRECTION : LA PAIX SOIT AVEC VOUS

La résurrection *« n'est pas l'effacement du passé, mais sa transfiguration en une espérance de miséricorde »*, a affirmé le Pape lors de la première audience générale de ce mois d'octobre, place Saint-Pierre. *« N'ayez pas peur de montrer vos blessures guéries par la miséricorde »* et *« de vous approcher de ceux qui sont enfermés dans la peur ou la culpabilité »*, a recommandé Léon XIV dans sa catéchèse du jour, neuvième d'une série sur la Pâque de Jésus.

Chers frères et sœurs,

Le centre de notre foi et le cœur de notre espérance sont fermement enracinés dans la résurrection du Christ. En lisant attentivement les Évangiles, nous réalisons que ce mystère est surprenant non seulement parce qu'un homme - le Fils de Dieu - est ressuscité des morts, mais aussi pour la manière choisie pour le faire. En effet, la résurrection de Jésus n'est pas un triomphe pompeux, ce n'est pas une revanche ou une vengeance contre ses ennemis. C'est le merveilleux témoignage de la capacité de l'amour à se relever après une grande défaite pour continuer son irrépensible chemin.

Lorsque nous nous relevons après un traumatisme causé par d'autres, la première réaction est souvent la colère, le désir de faire payer à quelqu'un ce que nous avons subi. Le Ressuscité ne réagit pas ainsi. Sorti des enfers de la mort, Jésus ne se venge pas. Il ne revient pas avec des gestes de puissance, mais manifeste avec douceur la joie d'un amour plus grand que toute blessure et plus fort que toute trahison.

Le Ressuscité n'éprouve aucun besoin de rétablir ou d'affirmer sa supériorité. Il apparaît à ses amis - les disciples - et il le fait avec une extrême discrétion, sans les forcer leur capacité à l'accepter. Son unique désir est d'être à nouveau en communion avec eux en les aidant à surmonter leur sentiment de culpabilité. Nous le voyons très bien au cénacle, où le Seigneur apparaît à ses amis enfermés dans la peur. C'est un moment qui exprime une force extraordinaire : Jésus, après être descendu dans les abîmes de la mort pour libérer ceux qui y étaient emprisonnés, entre dans la chambre fermée de qui est paralysé par la peur, en apportant un don que personne n'aurait osé espérer : la paix.

Sa salutation est simple, presque ordinaire : *« La paix soit avec vous ! »* (Jn 20,19). Mais elle s'accompagne d'un geste

si beau qu'il en est presque inconvenant : Jésus montre aux disciples ses mains et son côté avec les marques de sa passion. Pourquoi dévoiler ces blessures devant qui, en ces heures dramatiques, l'a renié et abandonné ? Pourquoi ne pas cacher ces signes de douleur et éviter de rouvrir la blessure de la honte ?

Pourtant, l'Évangile dit que, voyant le Seigneur, les disciples se réjouirent (cf. Jn 20,20). La raison en est profonde : Jésus est maintenant pleinement réconcilié avec tout ce qu'il a souffert. Il n'y a pas d'ombre de rancœur. Les blessures ne servent pas à faire des reproches, mais à confirmer un amour plus fort que toute infidélité. Elles sont la preuve qu'au moment même de notre échec, Dieu n'a pas reculé. Il ne nous a pas abandonnés.

Ainsi, le Seigneur se montre nu et désarmé. Il n'exige rien, il ne fait pas de chantage. C'est un amour qui n'humilie pas, c'est la paix de celui qui a souffert par amour et qui peut finalement affirmer que cela en valait la peine.

Nous, en revanche, nous masquons souvent nos blessures par orgueil ou par crainte de paraître faibles. Nous disons *"ce n'est pas grave"*, *"c'est du passé"*, mais nous ne sommes pas vraiment en paix avec les trahisons qui nous ont blessés. Parfois, nous préférons cacher notre lutte pour pardonner pour ne pas paraître vulnérables ou risquer de souffrir à nouveau. Ce n'est pas le cas de Jésus. Il offre ses blessures comme une garantie de pardon. Et il montre que la résurrection n'est pas l'effacement du passé, mais sa transfiguration en une espérance de miséricorde.

Ensuite, le Seigneur répète : *« La paix soit avec vous ! »* Et il ajoute : *« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »* (v.21). Par ces paroles, il confie aux apôtres une tâche qui n'est pas tant un pouvoir qu'une responsabilité : être dans le monde des instruments de réconciliation. Comme s'il disait : *"Qui pourra annoncer le visage miséricordieux du Père, sinon vous, qui avez fait l'expérience de l'échec et du pardon ?"*

Jésus souffle sur eux et leur donne l'Esprit Saint (v.22). C'est le même Esprit qui l'a soutenu dans l'obéissance au Père et dans l'amour jusqu'à la croix. Dès lors, les apôtres ne pourront plus taire ce qu'ils ont vu et entendu : Dieu pardonne, relève, redonne confiance.

Tel est le cœur de la mission de l'Église : non pas administrer un pouvoir sur les autres, mais communiquer la joie de qui a été aimé alors qu'il ne le méritait pas. C'est cette force qui a fait naître et grandir la communauté chrétienne : des hommes et des femmes qui ont découvert la beauté du retour à la vie pour pouvoir la donner aux autres.

Chers frères et sœurs, nous aussi nous sommes envoyés. À nous aussi, le Seigneur montre ses blessures et dit : *La paix soit avec vous*. N'ayez pas peur de montrer vos blessures guéries par la miséricorde. N'ayez pas peur de vous approcher de ceux qui sont enfermés dans la peur ou la culpabilité. Que le souffle de l'Esprit fasse aussi de nous des témoins de cette paix et de cet amour plus fort que toutes les défaites.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

AUDIENCE JUBILAIRE

ESPERER C'EST PRESSENTIR – SAINT AMBROISE DE MILAN

Samedi 27 septembre, le Pape Léon XIV est revenu dans sa catéchèse sur l'attitude de saint Ambroise, « *un docteur de l'Église* », lorsqu'il a été choisi comme évêque par le peuple. Le Saint-Père a invité chacun à l'image de ce « *grand évêque* » à reconnaître que l'intuition « *est une forme d'espérance* ».

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Le Jubilé fait de nous des pèlerins d'espérance, car nous pressentons un grand besoin de renouveau qui nous concerne, ainsi que toute la terre.

Je viens de dire « *nous pressentons* » : ce verbe — pressentir — décrit un mouvement de l'esprit, une intelligence du cœur que Jésus a reconnue surtout chez les petits, c'est-à-dire chez les personnes au cœur humble. Souvent, en effet, les personnes érudites ont peu d'intuition, parce qu'elles présument savoir. Mais il est beau d'avoir encore de la place dans l'esprit et dans le cœur pour que Dieu puisse se révéler. Que d'espérance quand surgissent de nouvelles intuitions dans le peuple de Dieu !

Jésus se réjouit de cela, il est rempli de joie, car il s'aperçoit que les petits ont de l'intuition. Ils ont un *sensus fidei*, qui est comme un « *sixième sens* » des personnes simples pour les choses de Dieu. Dieu est simple et se révèle aux simples. Voilà pourquoi il y a une infaillibilité de la foi du Peuple de Dieu, dont l'infaillibilité du Pape est l'expression et le service (cf. Conc. œcum. Vat. II, *Lumen gentium*, n°12 ; Commission théologique internationale, *Le sensus fidei dans la vie de l'Église*, 30-40).

Je voudrais rappeler un moment de l'histoire de l'Église qui montre comment l'espérance peut venir de la capacité du peuple à pressentir. Au IV^e siècle, à Milan, l'Église était déchirée par de grands conflits et l'élection du nouvel évêque était en train de se transformer en un véritable tumulte. L'autorité civile intervint, à travers le gouverneur Ambroise qui, avec une grande capacité d'écoute et de médiation, ramena le calme. On raconte qu'une voix d'enfant s'éleva alors en criant : « *Ambroise évêque !* ». Et

ainsi, tout le peuple demanda lui aussi : « *Ambroise évêque !* ».

Ambroise n'était même pas baptisé : il n'était que catéchumène, c'est-à-dire qu'il se préparait au Baptême. Le peuple pressent cependant quelque chose de profond dans cet homme et l'élit. C'est ainsi que l'Église a eu l'un de ses plus grands évêques, un Docteur de l'Église.

Au début, Ambroise refuse, il va même jusqu'à fuir. Puis il comprend qu'il s'agit d'un appel de Dieu ; il se laisse alors baptiser et ordonner évêque. Et il devient chrétien en devenant évêque ! Voyez-vous quel grand don les petits ont fait à l'Église ? Aujourd'hui encore, c'est une grâce à demander : devenir chrétien en vivant l'appel reçu. Tu es maman, tu es papa ? Deviens chrétien comme maman et papa. Tu es entrepreneur, ouvrier, enseignant, prêtre, religieuse ? Deviens chrétien sur ton chemin. Le peuple a ce « *flair* » : il comprend si nous devenons chrétiens ou non. Et il peut nous corriger, il peut nous indiquer la direction de Jésus.

Au fil des années, saint Ambroise a beaucoup rendu à son peuple. Par exemple, il a inventé de nouvelles manières de chanter les psaumes et les hymnes, de célébrer, de prêcher. Lui-même savait pressentir, et ainsi l'espérance s'est multipliée. Augustin fut converti par sa prédication et baptisé par lui. Pressentir est une manière d'espérer : ne l'oublions pas !

C'est également ainsi que Dieu fait avancer son Église, en lui montrant de nouveaux chemins. Pressentir est le flair des petits pour le Royaume qui vient. Que le Jubilé nous aide à devenir petits selon l'Évangile, pour pressentir et pour servir les rêves de Dieu !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

111^{EME} JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE

MIGRANTS, MISSIONNAIRES D'ESPERANCE

« *Beaucoup de réfugiés, de migrants et de personnes déplacées sont des témoins privilégiés de l'espérance vécue au quotidien* », c'est ce que note le Pape Léon XIV. À l'occasion de la 111^e Journée mondiale du Migrant et du Réfugié, il rappelle dans un message,

combien les communautés qui les accueillent peuvent être « *un témoignage vivant d'espérance* », comprise comme « *promesse d'un présent et d'un avenir où la dignité de tous en tant qu'enfants de Dieu est reconnue* ».

Chers frères et sœurs,

la 111^e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, que mon prédécesseur a voulu faire coïncider avec le *Jubilé des migrants et du monde missionnaire*, nous offre l'occasion de réfléchir sur le lien entre espérance, migration et mission. Le contexte mondial actuel est tristement marqué par les guerres, les violences, les injustices et les phénomènes météorologiques extrêmes qui obligent des millions de personnes à quitter leur terre d'origine pour chercher refuge ailleurs. La tendance généralisée à ne se préoccuper que des intérêts de communautés restreintes constitue une menace grave pour le partage des responsabilités, la coopération multilatérale, la réalisation du bien commun et la solidarité mondiale au profit de toute la famille humaine. La perspective d'une nouvelle course aux armements et le développement de nouvelles armes, y compris nucléaires, le peu de considération accordée aux effets néfastes de la crise climatique actuelle et les profondes inégalités économiques rendent les défis présents et futurs de plus en plus difficiles.

Face aux théories de dévastation mondiale et aux scénarios effrayants, il est important que grandisse dans le cœur de chacun le désir d'espérer un avenir de dignité et de paix pour tous les êtres humains. Un tel avenir est une partie essentielle du projet de Dieu sur l'humanité et le reste de la création. Il s'agit de l'avenir messianique annoncé par les prophètes : « *Des vieux et des vieilles s'assièront encore sur les places de Jérusalem : chacun aura son bâton à la main, à cause du nombre de ses jours. Et les places de la ville seront remplies de petits garçons et de petites filles qui joueront sur les places. [...] Car sa semence sera en paix : la vigne donnera son fruit, la terre donnera ses produits et le ciel donnera sa rosée* » (Za 8,4-5.12). Et cet avenir a déjà commencé, car il a été inauguré par Jésus-Christ (cf. Mc 1,15 et Lc 17,21) et nous croyons et espérons en sa pleine réalisation, car le Seigneur tient toujours ses promesses.

Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne : « *La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes* » (n°1818). Et c'est certainement la recherche du bonheur – et la perspective de le trouver ailleurs – qui est l'une des principales motivations de la mobilité humaine contemporaine.

Ce lien entre migration et espérance se révèle clairement dans de nombreuses expériences migratoires de notre temps. Beaucoup de migrants, de réfugiés et de personnes déplacées sont des témoins privilégiés de l'espérance vécue au quotidien, à travers leur confiance en Dieu et leur endurance face à l'adversité, dans la perspective d'un avenir où ils entrevoient l'approche du bonheur, du développement humain intégral. L'expérience itinérante du peuple d'Israël se renouvelle en eux : « *O Dieu, quand tu sortis à la face de ton peuple, quand tu foulas le désert, la terre trembla, les cieux mêmes fondirent en face de Dieu, en face de Dieu, le Dieu d'Israël. Tu répandis, ô Dieu, une pluie de largesses, ton*

héritage exténué, toi, tu l'affermis ; ta famille trouva un séjour, celui-là qu'en ta bonté, ô Dieu, tu préparais au pauvre » (Ps 68,8-11). Dans un monde assombri par les guerres et les injustices, même là où tout semble perdu, les migrants et les réfugiés se dressent comme des messagers d'espérance. Leur courage et leur ténacité sont le témoignage héroïque d'une foi qui voit au-delà de ce que nos yeux peuvent voir, et leur donne la force de défier la mort sur les différentes routes migratoires contemporaines. On peut également trouver ici une analogie évidente avec l'expérience du peuple d'Israël errant dans le désert, qui affronte tous les dangers avec confiance dans la protection du Seigneur : « *C'est lui qui t'arrache au filet de l'oiseleur qui s'affaire à détruire ; il te couvre de ses ailes, tu as sous son pennage un abri. Armure et bouclier, sa vérité. Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour, ni la peste qui marche en la ténèbre, ni le fléau qui dévaste à midi* » (Ps 91,3-6).

Les migrants et les réfugiés rappellent à l'Église sa dimension pèlerine, perpétuellement tendue vers l'atteinte de la patrie définitive, soutenue par une espérance qui est une vertu théologale. Chaque fois que l'Église cède à la tentation de la « *sédentarisation* » et cesse d'être *civitas peregrina* – peuple de Dieu en pèlerinage vers la patrie céleste (cf. Augustin, *De civitate Dei*, Livre XIV-XVI), elle cesse d'être « *dans le monde* » et devient « *du monde* » (cf. Jn 15,19). Cette tentation était déjà présente dans les premières communautés chrétiennes, à tel point que l'apôtre Paul doit rappeler à l'Église de Philippiques que « *notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ, qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec cette force qu'il a de pouvoir même se soumettre toutes choses* » (Ph 3,20-21). De manière particulière, les migrants et les réfugiés catholiques peuvent devenir aujourd'hui des missionnaires d'espérance dans les pays qui les accueillent, en poursuivant de nouveaux chemins de foi là où le message de Jésus-Christ n'est pas encore arrivé ou en engageant des dialogues interreligieux faits de quotidienneté et de recherche de valeurs communes. En effet, par leur enthousiasme spirituel et leur vitalité, ils peuvent contribuer à revitaliser des communautés ecclésiales figées et alourdies, où le désert spirituel avance de manière menaçante. Leur présence doit alors être reconnue et appréciée comme une véritable bénédiction divine, une occasion de s'ouvrir à la grâce de Dieu qui donne une nouvelle énergie et une nouvelle espérance à son Église : « *N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges* » (He 13,2).

Le premier élément de l'évangélisation, comme le soulignait saint Paul VI, est généralement le témoignage : « *tous les chrétiens sont appelés et peuvent être, sous cet aspect, de véritables évangélistes. Nous pensons spécialement à la responsabilité qui revient aux migrants dans les pays qui les reçoivent* » (*Evangelii nuntiandi*, n°21). Il s'agit d'une véritable *missio migrantium* – mission réalisée par les migrants – pour laquelle une préparation adéquate et un soutien continu,

fruits d'une coopération inter-ecclésiale efficace, doivent être assurés.

D'autre part, les communautés qui les accueillent peuvent également être un témoignage vivant d'espérance. Espérance comprise comme promesse d'un présent et d'un avenir où la dignité de tous en tant qu'enfants de Dieu est reconnue. Ainsi, les migrants et les réfugiés sont reconnus comme des frères et sœurs, membres d'une famille où ils peuvent exprimer leurs talents et participer pleinement à la vie communautaire.

À l'occasion de cette journée jubilaire où l'Église prie pour tous les migrants et les réfugiés, je voudrais confier

tous ceux qui sont en chemin, ainsi que ceux qui se dépensent pour les accompagner, à la protection maternelle de la Vierge Marie, réconfort des migrants, afin qu'elle garde vivante dans leur cœur l'espérance et les soutienne dans leur engagement à construire un monde qui ressemble toujours plus au Royaume de Dieu, la véritable patrie qui nous attend à la fin de notre voyage.

Du Vatican, le 25 juillet 2025, fête de saint Jacques Apôtre

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

SOCIAL

LA PUISSANCE SOCIALE DES ÉMOTIONS

Il existe de nombreux ouvrages sur chacune des douze émotions analysées par Eva Illouz dans son dernier livre *Explosive modernité* (Gallimard, 2025). L'originalité de la démarche de la sociologue est de montrer comment la modernité démocratique, l'industrie du développement personnel et les réseaux sociaux ont contribué à refaçonner nos émotions au point de leur conférer une centralité qui s'est substituée aux autres instances gouvernant nos vies. Nous l'avons interrogée pour mieux comprendre la puissance sociale de notre vie émotionnelle et les risques de son instrumentalisation.

Revue Études : En 1930, Sigmund Freud a ausculté la modernité dans un livre fondateur, *Malaise dans la civilisation*, où il diagnostique les effets tragiques de la violence et de la répression sociale. Dans quelle mesure votre diagnostic – sociologique – s'inscrit-il dans la lignée du travail de Freud ?

Eva Illouz : Freud voulait rendre compte de processus collectifs en termes psychiques. Il faisait comme si le collectif était mû par les mêmes mécanismes psychologiques que l'individu ; comme si un groupe était une personne ; comme si un désarroi personnel était la même chose qu'une crise collective. Ma démarche est inverse : je considère que les individus ne sont des individus qu'en tant qu'ils introjectent, qu'ils s'approprient en quelque sorte, des représentations et des processus collectifs et sociaux au sein même de leur psyché et de leur intimité. Mais mon travail prend sa source dans l'intuition fondamentale que Freud nous a proposée, à savoir qu'il y a une continuité entre les phénomènes collectifs et les phénomènes psychiques.

Revue Études : C'est la raison pour laquelle il a étudié des mythes fondateurs ?

Eva Illouz : Tout à fait. C'est la raison pour laquelle, dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), il va situer le sentiment de culpabilité dans un mythe fondateur, celui du meurtre du père par la horde des frères. Cet événement constitue l'émergence de la loi morale, dans ce qu'elle a de plus sociologique. La notion même du surmoi est une instance purement sociale introjectée à l'intérieur de la psyché ; l'origine des conflits intérieurs et des névroses est à trouver dans la tension entre cette instance sociale et les pulsions désordonnées des instincts. Il s'ensuit donc une bataille au sein même de la psyché. De la même façon que Freud inaugurerait cette lecture, extrêmement riche et intéressante sur la relation entre le social et le psychique, j'interprète des mécanismes collectifs en revenant sur la

façon dont ils occupent l'espace de l'intériorité, des émotions, de la mémoire, de ce que Michel Foucault appelait le rapport à soi. Si nous sommes des créatures sociales, d'abord et avant tout, je ne crois pas que la psyché soit le champ de bataille que Freud avait envisagé.

Revue Études : Vous analysez des émotions qui font partie de l'humanité et vous mettez en avant le caractère explosif de ces émotions. En quoi ces émotions sont-elles plus explosives aujourd'hui ? Qu'est-ce qui caractérise la dimension explosive de ces émotions ?

Eva Illouz : Vous avez raison de poser la question, parce que le sociologue Norbert Elias parle du processus inverse : ce qu'il appelle le processus de civilisation se caractérise par le contrôle progressif de nos émotions. Le mot « explosif » est à comprendre donc dans le contexte d'une modernité qui discipline de plus en plus le sujet et son intériorité. Je dirais que nous sommes les témoins d'un processus qu'Elias n'avait pas envisagé, à savoir qu'on attribue aux émotions un statut de réalité et d'objectivité qui les rend beaucoup plus opératoires et légitimes qu'auparavant. Dire « Je ne veux plus travailler ici parce que je m'y ennue », ou bien « Je ne veux plus être marié·e avec cette personne parce qu'elle m'ennue », ou bien encore « Je romps cette amitié parce que j'ai été offensé·e », c'est donner à ses émotions une force d'objectivité et de réalité qu'elles avaient beaucoup moins auparavant quand on occupait d'abord et avant tout un rôle social. Dans ce sens-là, on peut dire que le moment contemporain est caractérisé par la réalité ontologique de l'émotion. Le sujet contemporain est un sujet qui se conçoit d'abord comme un sujet psychologique qui prend ses émotions beaucoup au sérieux, il en fait même l'objet et l'instrument de conflits avec les autres. Par exemple, les luttes pour la reconnaissance qui caractérisent notre démocratie depuis les années 1960 sont des luttes pour ne plus ressentir de honte. La honte est devenue un enjeu politique. C'est nouveau.

Revue Études : Vous voulez dire que les émotions sont devenues une garantie de notre authenticité ? Et qu'elles ont remplacé d'autres instances qui gouvernaient auparavant notre vie, comme la raison ?

Eva Illouz : Je ne dirais pas la raison, mais le contrôle de soi. Le contrôle et la maîtrise de soi étaient les attributs essentiels de l'éducation du gentilhomme, du bourgeois, des classes dominantes, jusqu'aux années 1970-1980. Cet *ethos* du contrôle de soi a changé de façon dramatique, à cause de l'*ethos* subjectiviste de l'expressivité et de l'authenticité selon lequel il faut exprimer tout ce que l'on ressent. Je dirais que la psychologie et la psychanalyse nous ont fourni un nouveau langage, un nouvel outillage conceptuel pour rendre les émotions centrales à l'identité du sujet. Elles en font un plan ontologique de l'Être et des relations humaines : on va juger les relations humaines en fonction de leur réalité émotionnelle, de ce qu'elles veulent dire pour moi émotionnellement, de l'effet qu'elles font sur mes émotions. Ce n'est pas non plus très étonnant : s'il n'y a plus véritablement de norme supérieure qui guide notre conduite et qui lie objectivement les individus et si les individus sont chacun l'origine et l'arbitre des normes à l'œuvre dans leurs relations, alors les émotions et l'intériorité du sujet remplacent la norme supérieure. Les émotions deviennent le point de référence légitime de notre comportement, de nos choix et de notre programme de vie.

Revue Études : Quels vous semblent être les aspects les plus inquiétants de l'évolution de cette vie émotionnelle contemporaine ?

Eva Illouz : Je pense que toutes les relations sociales sont triangulaires. Pour que j'aie une relation avec quelqu'un, il faut qu'on se mette d'accord sur un troisième terme. Ce peut être Dieu, ce peut être le communisme : il faut un tiers. Il faut un tiers qui m'expulse de moi-même, qui fait que je ne suis pas, moi, le point de départ et le point d'arrivée ; et il faut un tiers qui va en quelque sorte stabiliser, objectiver presque, la relation, puisqu'on va être tous les deux orientés vers cet objet. Je pense qu'il y a un effondrement psychique quand le tiers disparaît. L'effondrement psychique résulte d'une entité qui ne fait que s'autoregarder, que s'autoscruter, et qui prend ses émotions pour le point de départ et le point d'arrivée de son existence sociale. C'est un régime autarcique.

Revue Études : C'est-à-dire ?

Eva Illouz : Prenons l'exemple des réseaux sociaux qui mobilisent constamment les émotions. On a le sentiment qu'à l'intérieur de soi, il se passe quelque chose ; alors qu'en fait, on vit dans un monde irréel, déréalisé, mais qui est perçu comme réel parce qu'il génère des émotions.

Revue Études : Pour revenir à ce que vous disiez auparavant, ce rôle du tiers est selon moi joué par la transcendance. Il faut qu'il y ait de la transcendance, une altérité qui excède et empêche cette clôture de l'individu sur lui-même. Est-ce bien cela dont vous parlez ?

Eva Illouz : Oui, mais selon moi, il n'y a pas que la transcendance qui peut jouer ce rôle de tiers. Une idéologie, le bien commun ou la recherche de la vérité scientifique

sont susceptibles de faire office de tiers. Dans tous ces cas, l'intériorité du sujet passe à l'arrière-plan.

Revue Études : Comment le combustible que constituent nos émotions pourrait-il favoriser des luttes et des espérances sociales ?

Eva Illouz : L'obstacle principal est, selon moi, l'emprise de l'industrie du développement personnel. Le développement personnel et l'expression des émotions font désormais office de programme de vie. Il faut ajouter à cela le rôle des réseaux sociaux. La viralité des contenus publiés sur l'Internet se nourrit des émotions justement pour être virale. Elle exploite une sorte d'émotionnalité nue, à l'état pur, dénuée d'idéologies, dénuée de grands récits. Telle est la viralité (la viralité et les caisses de résonance de l'Internet) : ce sont des émergences émotionnelles, qui ne sont pas forcément articulées avec des discours construits ou idéologiques. Mais comprenez-moi bien : je ne crois pas du tout que l'on soit devenu des barbares ou des sauvages. Au contraire, nos émotions sont sursocialisées, sont ultrarecyclées, constamment, par la technologie, par l'économie, par la psychologie. Elles n'ont jamais été autant médiatisées qu'aujourd'hui. Quand je parle d'affects et d'émotions, il s'agit toujours de phénomènes moraux. C'est cette moralité au travers d'émotions à l'état pur qui sature le lien social, parce que l'affect est toujours lié à des représentations morales du monde, représentations morales de qui est le bon et de qui est le méchant, de qui me menace et de qui va m'apporter le salut. On réduit considérablement le champ intellectuel et idéologique à des visions morales du monde qui, en elles-mêmes, contiennent des affects à l'état pur. Par exemple, ce que l'on a appelé « *le Printemps arabe* » a commencé en Tunisie par la mort de Mohamed Bouazizi à Sidi Bouzid qui a été relayée par Al Jazeera, puis par Facebook et c'est devenu alors une révolution : c'est la première révolution Facebook. Ce qui caractérise les réseaux sociaux, ce n'est pas tant la diffusion d'idéologies ou d'informations que la diffusion d'affects par, précisément, un réseau social. L'intéressant est ce processus de contagion et de captation d'affects à l'état pur, sans qu'il soit nécessairement accompagné de grands récits idéologiques. Il y a encore des luttes sociales mais leur forme a changé. Ces luttes sont assez pauvres en contenu idéologique, mais puissantes en émotions. Nous avons pu également le constater avec le mouvement des « *gilets jaunes* ».

Le trumpisme est une façon de récupérer de l'énergie émotionnelle à l'état pur ; il recycle la rage et lui donne une expression parfaite. Les gens qui ont envahi le Capitole étaient mus par la rage à l'état pur, une rage qui avait été alimentée auparavant par les réseaux sociaux. D'après eux, les élites de Washington leur avaient volé leur pays et ils sont allés le récupérer. Les *spin doctors* (« *docteurs en image* ») qui structurent aujourd'hui le discours politique réussissent à manipuler les luttes sociales. C'est cela la captation d'affects. On a aujourd'hui des techniques qui sont beaucoup plus avancées que par le passé pour faire cette captation d'émotions.

Revue Études : Prenons l'une des douze émotions que vous étudiez, par exemple l'envie...

Eva Illouz : L'envie était, en culture chrétienne, un péché capital. Aujourd'hui, elle est beaucoup plus légitime et même vue, par une psychanalyste comme Mélanie Klein, comme consubstantielle à la formation de la psyché. Pour la sociologue que je suis, elle est un moteur de l'action, à la fois un moteur économique et psychologique de l'action. En effet, la culture de la consommation et de la distinction, pour reprendre le concept central de Pierre Bourdieu, n'est intelligible que si nous faisons place à l'envie. Une culture dont les fondements sont l'envie et la compétition tourne à vide. L'économiste Robert Harris Frank propose des analyses brillantes sur le rôle de l'envie dans le fait que beaucoup de citoyens sont surendettés ; psychologiquement, dans l'envie, on ne se pose pas la question de savoir qui on est et ce que l'on veut, mais on laisse les autres déterminer la nature de notre désir. C'est l'histoire de *La parure* de Guy de Maupassant (1884). Mathilde Loisel, qui appartient à la classe – très – moyenne, la classe qui veut se rendre respectable aux yeux des autres, est invitée à une fête au ministère où travaille son mari et où ils savent qu'ils vont rencontrer du beau monde. Comme elle n'a pas de bijou digne de ce nom, elle emprunte à une amie une parure ; à la fin de la soirée, elle la perd. Au lieu d'avouer cette disparition, ils vont s'endetter lourdement pour racheter la même parure. Dix ans plus tard, Mathilde croise dans la rue l'amie à qui elle avait emprunté la parure et qui la reconnaît à peine, tant elle semble vieillie et accablée par les privations. Mathilde lui avoue tout et son amie de répondre : « Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais ma parure était fausse. Elle valait au plus cinq francs ! » Mathilde a donc perdu sa vie à rembourser une dette imaginaire. Au fond, cette histoire est un condensé de la société de consommation : nous faire dépenser, nous faire travailler, pour rembourser, pour s'acquitter d'une dette qu'on ne doit pas, afin d'assouvir ce besoin psychique d'égaliser, de ressembler à quelqu'un de supérieur à nous socialement.

Revue Études : À quel moment une émotion qui, au départ, est légitime devient-elle dévastatrice ?

Eva Illouz : Il faut remplir deux conditions : quand l'objet de l'émotion disparaît et que la psyché est en roue libre. L'émotion se nourrit alors d'elle-même. Par exemple, la colère peut perdre tout sens de la proportionnalité, envahir l'espace psychique, rallier les autres, en perdant de vue sa cause initiale. C'est l'histoire du court roman d'Heinrich von Kleist, *Michael Kohlhaas* (1810). La seconde condition est que l'on préfère sacrifier notre bien-être – et parfois même notre vie – pour assouvir nos émotions. John Rawls, le grand philosophe américain, définit l'envie comme un sentiment destructeur car on est prêt à souffrir des pertes tant que l'autre en subit aussi. On consent à l'autodestruction pour assouvir un sentiment de vengeance, par exemple.

Revue Études : Ce que je trouve intéressant dans votre livre, c'est qu'il n'y a pas d'émotion qui, en soi, serait négative ou positive. Ce n'est même pas une question de dosage, comme l'a prétendu toute une tradition philosophique...

Eva Illouz : Il est vrai que les psychologues et les philosophes font une distinction entre les émotions

positives et les émotions négatives. Or je ne pense pas du tout que, sociologiquement, on puisse parler d'émotion positive ou négative : il y a des émotions. Les émotions, comme l'envie ou la jalousie qui sont perçues comme destructrices pour le sujet, peuvent devenir, sociologiquement et socialement, très productives, dans le sens où elles font travailler beaucoup de gens : elles produisent des biens, elles créent de l'action, elles engendrent des luttes sociales. L'espoir, dont on pense qu'il est une émotion positive, puisque c'est la capacité à voir le futur comme une ressource, peut aussi devenir un attentisme vide, qui nous rend parfois passifs. La colère, qui demande la justice, peut devenir une émotion injuste, quand le colérique se bat de façon aveugle et qu'il est prêt à tout sacrifier pour sa cause. Même la haine, à la limite, souvent perçue comme un affect négatif, peut créer des communautés et sceller des collaborations entre des groupes de gens différents. L'exemple saillant en est la situation de guerre. En pareil cas, il est possible que la haine de l'ennemi soit une composante de la solidarité nationale.

Revue Études : Mais la haine peut aussi aider à se défusionner et à se séparer...

Eva Illouz : Bien entendu, vous avez raison. La haine raciale en est un exemple parfait. La haine peut aider à fusionner et à défusionner. D'où ma réticence à parler d'émotions positives ou négatives, j'essaie plutôt de comprendre comment elles sont opératoires dans le lien social.

Revue Études : Un autre exemple d'une émotion qui n'est ni positive ni négative est la peur...

Eva Illouz : Tout à fait. Chez Hobbes, la peur amène les êtres humains à passer un contrat social entre eux. La société émerge pour surmonter le désordre, le chaos et la peur.

Revue Études : Qu'en est-il de ceux qui n'accèdent pas à leurs émotions, qui sont dans le déni émotionnel ?

Eva Illouz : Je consacre le dernier chapitre de mon livre à la question du déni mais, contrairement à Freud, le déni est pour moi un problème de sursocialisation. Il est le résultat du fait qu'un individu croit trop à son rôle social. Je prends pour exemple le personnage de Mr Stevens dans *Les vestiges du jour*, le magnifique roman de Kazuo Ishiguro (Les Presses de la Renaissance, 1989). Stevens est un majordome de l'aristocratie anglaise qui s'identifie tellement à son rôle de servant qu'il en vient à ne plus du tout savoir qui il est, ni ce qu'il ressent. Il rate sa vie, car il passe à côté de l'amour de la fougueuse gouvernante Miss Kenton et ne comprend même pas qu'il l'aime.

Si, tout le long du livre, j'ai parlé du caractère social et socialisé des émotions, dans ce chapitre, je parle des brèches qu'elles font dans notre rôle social. Je prends l'exemple de Betty Friedan (1921-2006), journaliste et féministe américaine, qui parle de la femme des banlieues américaines qui ne pouvait survivre qu'en niant l'ennui profond, la colère, la rage qu'elle éprouvait à vivre une vie d'emprunt qui n'était pas la sienne. En fait, le mouvement féministe, tel qu'elle le décrit, est une étincelle ; il est une brèche dans laquelle les émotions s'engouffrent,

commencent à être conscientisées et commencent à être partagées. La deuxième vague du féminisme advient quand les femmes commencent à parler et à partager entre elles l'ennui et la colère qu'elles ressentaient : à partir de ce moment de conscientisation, qu'elles théorisent, un mouvement social tel que le féminisme est né, peut-être le plus important du XX^e siècle. Mais il ne pouvait naître que quand on a refusé, précisément, d'assumer le rôle qu'on a trop appris, ce que j'appelle la sursocialisation : le fait d'être sursocialisé, d'être trop adapté à ce que la société attend de nous, le fait de trop vouloir ressembler à un modèle prescrit par la société. La sursocialisation ne peut se faire que quand on apprend en même temps à nier ses émotions, à être dans le déni de ses émotions.

Revue Études : Est-ce que l'expression d'une émotion peut être bonne pour l'individu mais néfaste pour la société ? Est-ce qu'on peut arriver à maintenir une sorte de tension, ou bien faut-il nécessairement choisir entre son bien-être individuel et la paix sociale ?

Eva Illouz : C'est exactement ce que je voulais dire au sujet des émotions prétendument bonnes ou mauvaises. Il y a des choses qui sont bonnes pour soi et mauvaises pour la société. La haine, par exemple, n'est pas forcément mauvaise individuellement : on aime haïr ; souvent, c'est une façon de s'affirmer. Mais, collectivement, si tout le monde se met à haïr tout le monde, si on se met à encourager la haine, c'est une émotion qui mène au chaos. Il faut donc la réprimer, pour que le vivre ensemble soit possible. Ressentir un amour fusionnel pour quelqu'un fait du bien individuellement, mais le lien civique ne peut être collectivement fondé que sur la séparation. Quand je fusionne, je m'isole, je recrée mon petit monde et je ne

porte plus d'intérêt à la société en tant que telle, je ne m'intéresse plus aux affaires du monde.

Revue Études : Il me semble que ce que Freud pointe dans *Malaise dans la civilisation*, raison pour laquelle il était très pessimiste, est qu'il y a une espèce de disjonction entre ce qui peut être bienfaisant pour l'individu et bon pour la société. Du coup, l'individu est obligé de refouler ses pulsions pour que la société fonctionne.

Eva Illouz : C'est ce qu'il dit : les deux sont incompatibles et c'est une tragédie.

Revue Études : Vous le pensez également ?

Eva Illouz : Pour Freud, il s'agit d'une tragédie psychique parce que l'on doit sacrifier le bien-être individuel au bien-être collectif. Cela valait pour son époque qui était corsetée par les interdits. Désormais, je souscris davantage aux analyses de la société contemporaine que Michel Houellebecq nous offre dans ses romans. Il y décrit une société où l'interdit s'est effondré et où la répression psychique est devenue très faible. Du coup, la psyché n'a plus de point d'ancrage autour duquel elle peut s'organiser. Pourquoi ? L'interdit crée de la résistance. Il permet à l'individu de se structurer dans sa tentative d'échapper à l'interdit. S'il n'y a plus d'interdit, c'est comme s'il manquait un point d'appui. Il devient même plus difficile d'articuler une volonté puisque tout est permis. Le mécanisme même de la volonté, le fait de vouloir quelque chose, s'effondre. Ce sont ces mécanismes psychiques du désir, de l'interdit, du plaisir et de la volonté, formés par deux mille ans de théologie, qui sont en train de se défaire en Occident.

© Revue Études - 2025

DIMANCHE 5 OCTOBRE 2025 – 27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Habacuc (Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4)

Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. Alors le Seigneur me répondit : Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard. Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité. – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;

nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 1, 6-8.13-14)

Bien-aimé, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides que tu m'as entendu prononcer dans la foi et dans l'amour qui est dans le Christ Jésus. Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. 1 P 1, 25)

La parole du Seigneur demeure pour toujours ; c'est la bonne nouvelle qui vous a été annoncée.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 17, 5-10)

En ce temps-là, les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous aurait obéi. Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite prendre place à table' ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ? Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés par lui pour le service de l'Évangile, prions avec foi le Maître de l'impossible pour le monde, pour l'Église, pour nous-mêmes.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Lc 17,5-10) présente le thème de la foi, introduit par la demande des disciples : « *Augmente en nous la foi !* » (v.6). Une belle prière que nous devrions prononcer souvent pendant la journée : « *Augmente en nous la foi !* ». Jésus répond par deux images : le grain de sénevé et le serviteur disponible. « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous auriez dit au mûrier que voilà : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi !* » (v.6). Le mûrier est un arbre robuste, bien enraciné dans la terre et résistant aux vents. Jésus veut donc faire comprendre que la foi, même petite, peut avoir la force de déraciner un mûrier et ensuite de le planter dans la mer, ce qui est une chose encore plus improbable : mais rien n'est impossible à celui qui a la foi, parce qu'il ne s'en remet pas à ses propres forces mais à Dieu, qui peut tout.

La foi comparable au grain de sénevé est une foi qui n'est pas orgueilleuse et sûre d'elle, elle ne fait pas semblant d'être celle d'un grand croyant, en se ridiculisant parfois ! C'est une foi qui dans son humilité ressent un grand besoin de Dieu et, dans sa petitesse, s'abandonne à Lui avec une pleine confiance. C'est la foi qui nous donne la capacité de regarder avec espérance les hauts et les bas de la vie, qui nous aide à accepter aussi les échecs et les souffrances, dans la conscience que le mal n'a jamais, n'aura jamais, le dernier mot.

Comment pouvons-nous savoir si nous avons vraiment la foi, c'est-à-dire si notre foi, même minuscule, est authentique, pure, franche ? Jésus l'explique en indiquant

Pour les évêques, les prêtres et les diacres : pour qu'ils réveillent en eux le don reçu de Dieu, au jour de leur ordination,... ensemble prions !

Pour tous ceux qui exercent une responsabilité dans l'Église, dans notre communauté : pour qu'ils la vivent comme un service, en réponse à un appel de Dieu,... ensemble prions !

Pour tous ceux dont la vie est un service des autres : pour qu'ils y trouvent la joie dans l'humilité,... ensemble prions !

Pour tous ceux que frappent le malheur : pour qu'envers eux, la foi et l'amour des chrétiens réalisent l'impossible, ensemble prions !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie : pour que nous nous entraïdions à n'avoir « *pas peur de rendre témoignage à notre Seigneur !* » ensemble prions !

Dieu notre Père, toi, le Maître de l'impossible, nous te prions : Accorde à tous les membres de ton peuple d'être au milieu des hommes, d'ardents témoins de ta fidélité et de courageux serviteurs de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen

quelle est la mesure de la foi : le service. Et il le fait à travers une parabole qui au premier abord semble un peu déconcertante, parce qu'elle présente la figure d'un maître tyrannique et indifférent. Mais précisément cette façon de faire du maître fait ressortir ce qui est le vrai centre de la parabole, c'est-à-dire l'attitude de disponibilité du serviteur. Jésus veut dire que l'homme de foi est ainsi l'égard de Dieu : il se remet complètement à sa volonté, sans calculs ni prétentions.

Cette attitude envers Dieu se reflète aussi dans la façon de se comporter en communauté : elle se reflète dans la joie d'être au service les uns des autres, en trouvant déjà sa récompense en cela et non dans les reconnaissances et dans les bénéfices qui peuvent en découler. C'est ce qu'enseigne Jésus à la fin de ce récit : « *Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devions faire* » (v.10).

Serviteurs inutiles, c'est-à-dire sans la prétention d'être remerciés, sans revendications. « *Nous sommes des serviteurs inutiles* » est une expression d'humilité et de disponibilité qui fait beaucoup de bien à l'Église et qui rappelle l'attitude juste pour œuvrer en son sein : le service humble, dont Jésus nous a donné l'exemple, en lavant les pieds de ses disciples (cf Jn 13,3-17).

Que la Vierge Marie, femme de foi, nous aide à emprunter cette route. Nous nous adressons à elle à la veille de la fête de la Vierge du Rosaire, en communion avec les fidèles rassemblés à Pompéi pour la traditionnelle Supplique.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

ENTRÉE :

- 1- Rassemblés près de toi notre Père
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères
nos travaux, nos soucis, notre amour.
- 2- Dans ton ciel, ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblés dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.
- 3- Quand la Mort aura pris ceux qui t'aiment,
dans la paix infinie de ta joie
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,
nous serons rassemblés près de toi.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur
crions de joie vers Dieu notre Sauveur.

ACCLAMATION : *BARBOS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson
monte vers toi notre prière, ô Seigneur écoute-là.

OFFERTOIRE :

- 1- Fils de Dieu, soleil sur l'univers
Fils de Dieu, merveille dans la nuit :
- R-Toi Jésus Christ, tu nous prends la main
Toi Jésus Christ, marche auprès de nous !
- 2- Fils de Dieu, mendiant de l'amitié,
Fils de Dieu espoir des oubliés :
- 3- Fils de Dieu, chemin vers le pardon.
Fils de Dieu, lumière pour nos pas :

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III - tahitien*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé IV - tahitien*

COMMUNION :

- R-Ô Seigneur, ce pain d'amour,
C'est toi qui nous le donnes.
Jusqu'à la fin de nos jours
Garde-nous dans ton amour.
- 1- Et si longs sont nos chemins,
Si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins,
Viens nous partager ton pain.
 - 2- Toi qui viens pour nous aimer
Et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager
Ton amour de vérité.
 - 3- Apprends-nous à partager
Tout ce que tu nous donnes.
Ô Seigneur, ne rien garder,
En tes mains m'abandonner.

ENVOI :

- 1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes.
- R-Ave Maria, ave Maria, ave Maria.

ENTRÉE :

O te aroha te ume mai ia u
 Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
 E mea maoro te haapao ore ra'a
 No tou nei a'au te mihi maira oia
 Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
 Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
 Haere mai, haere mai e tau Fatu e
 Te hia' ai nei tau mafatu ia oe
 Aroha mai ia na
 E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
 Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
 Maite te paino mau, ia fa mai iana.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *français*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
 Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
 Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
 te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
 Te haamaitai nei matou ia oe
 no to oe hanahana rahi a'e,
 E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
 te Atua te Metua Manahope e.
 E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
 E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
 te Tamaiti a te Metua.
 O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
 aroha mai ia matou.
 O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
 a faarii mai i ta matou nei pure.
 O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
 aroha mai ia matou.
 O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
 o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
 o oe e te Varua-Maitai,
 i roto i te hanahana o te Metua.
 Amene.

PSAUME :

Aujourd'hui ne fermez pas votre cœur
 mais écoutez la voix du Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia Allélu Alléluia ! Alléluia Alléluia !
 Alléluia Allélu Alléluia ! Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : adap. William TEVARIA

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
 Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa

OFFERTOIRE :

- 1- A faarii mai e te Fatu, i teie nei pane,
 Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,
 Ia riro ei ma'a Varua.
- R-E Ietu pane, vavahi hia, no te ao api,
 Ei tura ei hanahana, ia haamaitai hia oe.
- 2- A faarii mai e te Fatu, i teie nei vine,
 Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,
 Ia riro ei inu Varua.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu e
 O oe to matou faaora tei pohe na tiafaahou
 E te ora nei o Ietu Kirito
 O oe o o oe to matou Atua
 Haere mai e Ietu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

Voici le pain, voici le vin
 Pour le repas et pour la route
 Voici ton corps, voici ton sang
 Entre nos mains voici ta vie,
 Qui renaît de nos cendres.

Pain des merveilles de notre Dieu
 Pain du royaume, table de Dieu
 Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
 Vin de la fête, pâques de Dieu

ENVOI :

- 1- Tu es celle que j'admire, ô mère des mères,
 Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.
- R-Je veux te chanter, te prier, te faire aimer ô Marie,
 T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur,
 te faire aimer ô Marie.
- 2- Tu es celle que j'ai choisie pour m'apprendre Jésus,
 Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur.

ENTRÉE :

R-Je viens vers Toi, Jésus, je viens vers toi Jésus.

1- Comme l'argile se laisse faire,
entre les mains agiles du potier,
ainsi mon âme se laisse faire,
ainsi mon cœur te cherche, toi mon Dieu.

2- Comme une terre qui est aride,
ainsi mon sœur désire ton eau vive.
Tu es la source qui désaltère :
qui croit en toi n'aura plus jamais soif.

3- Comme un veilleur, attend l'aurore,
ainsi mon âme espère en ta Parole.
Car ta parole est une lampe,
une lumière allumée sur mes pas.

KYRIE : *Dédé IV - tabitiën*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *YAMATSY*

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : *MHN*

Amen Alléluia, amen alléluia,
amen alléluia, amen alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoutes-nous Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R-Aide-moi à rester près de toi, aide-moi à vivre ma foi,
aide-moi je suis si faible Jésus.

1- Il m'arrive parfois de ne plus vouloir te suivre Jésus,
de vouloir te quitter, t'abandonner,
de vouloir te laisser et m'en aller.

2- Il m'arrive parfois de ne plus t'écouter,
plus t'obéir Jésus, de vouloir te faire mal,
te faire pleurer, de vouloir te blesser et puis partir.

SANCTUS : *Petiot XII - tabitiën*

ANAMNESE : *Dédé - MH*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a
e te Fatu e, e Ietu e,
te faateitei nei matou i to'oe na, ti'a faahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tabitiën*

AGNUS : *ALVES - tabitiën*

COMMUNION : *Petiot*

1- Vivre d'amour c'est vivre de ta vie,
roi glorieux délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi me cacher ô Jésus.
A des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur,
qui dure nuit et jour, ton seul regard fait ma béatitude :
je vis d'amour, je vis d'amour.

2- Vivre d'amour c'est vivre de ta vie,
roi glorieux délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi me cacher ô Jésus.
A des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur,
qui dure nuit et jour, ton seul regard fait ma béatitude,
mourir d'amour, mourir d'amour.

ENVOI : *TUFAUNUI*

R- (*Pour toi Seigneur*), pour toi je dois mourir,
à toi je m'abandonne, petit Jésus,
et je veux en m'effeuillant, te prouver que je t'aime,
et je veux en m'effeuillant te prouver que je t'aime.

1- Une rose effeuillée sans recherche
se donne pour n'être plus, comme elle avec bonheur,
avec bonheur, à toi je m'abandonne, petit Jésus.

2- Cette rose effeuillée, elle se donne à toi, à chaque instant,
et mon rêve, c'est m'effeuiller c'est m'effeuiller,
pour toi pour ton amour, je dois mourir.

ENTRÉE :

R-Accueille en toi l'Esprit de feu,
Réveille en toi le don de Dieu, n'aie pas peur.

- 1- Rappelle-toi, je te l'ai dit, deviens prière,
Rappelle-toi, l'Esprit de feu change la terre.
- 2- Rappelle-toi, je te l'ai dit, tu es lumière,
Rappelle-toi, l'Esprit te crie que Dieu est Père.
- 3- Rappelle-toi, je te l'ai dit, ma paix se donne,
Rappelle-toi, l'Esprit jaillit, Dieu te pardonne.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur !

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton amour et forts de notre foi
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

- 1- Reçois ma vie comme une adoration,
Reçois mon cœur comme un cadeau d'amour ;
Je n'ai rien d'autre à t'offrir que ce sacrifice vivant.
Je te donne ma vie pour toujours.
- R-J'abandonne sur ton autel, en réponse à ton appel,
Mes visions, mes ambitions, car tu es ma vie, ma passion.

À tes pieds, émerveillé, je contemple ta majesté ;
Je te donne sans compromis
ce parfum de très grand prix.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

Dieu fidèle, Tu ne changes pas ;
Éternel, mon rocher, ma paix,
Dieu puissant, je m'appuie sur Toi
Et je crie vers Toi, Car tu es mon Dieu,
Oui, je crie vers Toi, J'ai besoin de Toi.

Tu es mon roc au jour de la détresse,
Et si je tombe, tu me relèves.
Dans la tempête, ton amour me ramène au port.
Tu es mon seul espoir, Seigneur.

ENVOI :

Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses,
je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre.

Telle est ta promesse Sainte Thérèse
Dis pour moi une parole à cette Vierge Immaculée
qui vous sourit au matin de la vie.
Supplie-la (*bis*),
Elle si puissante sur le cœur de Jésus.

CATÉCHÈSE

POUR ADULTES

Fr Yvon



**Tous les lundis de 17h30 à 19h30
au presbytère de la Cathédrale**

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 4 octobre 2025

18h00 : **Messe** : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN, THUNOT ;

Dimanche 5 octobre 2025

27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

09h15 : **Baptême** de Matotea ;

09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 6 octobre 2025

Saint Bruno, prêtre - vert

05h50 : **Messe** ;

17h30 : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mardi 7 octobre 2025

Bienheureuse Vierge Marie du Rosaire - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et Benita, anniversaires
action de grâce ;

Mercredi 8 octobre 2025

Férie - vert

05h50 : **Messe** : LAI WOA Gilbert et Juanita et sa famille ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 9 octobre 2025

Saint Denis, évêque, et ses compagnons, martyrs et saint Jean
Léonardi, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de mariage James et Francine Estall ;

Vendredi 10 octobre 2025

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick
Alliard (+) Iriti Yolande epse Maere (+) Ken DEVOR (+) ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 11 octobre 2025

Saint Jean XXIII, pape - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les ministres ;

18h00 : **Messe** : NOUVEAU Arthur et GUILLOUX Barthélemi
et Marguerite ;

Dimanche 12 octobre 2025

28^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : GUEHO Alain (+) ;

09h15 : **Baptême** de Noémie ;

09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



RENTREE DE LA CATECHESE DES ENFANTS A LA CATHEDRALE

**LE DIMANCHE DE 9H15 A 10H30
AU PRESBYTERE – 1^{ER} ETAGE**

**14 SEPTEMBRE : INSCRIPTION
21 SEPTEMBRE : ACCUEIL DES ENFANTS**

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34

Iban

FR7614168000011400733130134

Bic

OFTPPFT1XXX